

Nos prochains spectacles

Mattis et les oiseaux

d'après *Les Oiseaux* de Tarjei Vesaas
traduction Régis Boyer (Editions Plein Chant)
adaptation Pierre Leenhardt
mise en scène Adel Hakim
du 15 janvier au 21 février 1999

Mistero Buffo Caraïbe

texte Dario Fo
traduction Daniel Bonetti, Agnès Gauthier, Ginette Herry et Claude Perrus (Editions Dramaturgie)
mise en scène Dominique Lurcel
du 9 mars au 11 avril 1999

T. d'Or (théâtre)
David Géry
95, rue Diderot
94500 Champigny-sur-Marne
Tél. 01 48 82 30 06

Administration et tournée :
Jean-Christophe Estiot
Tél. 02 38 54 36 82
Attachée de presse :
Françoise Chevaillier
Tél. 01 42 00 09 19/06 11 60 54 32

Théâtre de la Tempête -
Cartoucherie
route du Champ de manœuvre
75012 Paris
Administration : 01 43 74 94 07
Location : 01 43 28 36 36
Fax : 01 43 74 14 51

Le Théâtre de la Tempête
est subventionné par le
ministère de la Culture
et la Ville de Paris.

I.M.L.P. - 24, RUE M.-LE-PRINCE, PARIS 6^e - 01 43 28 73 40



Une Envie de tuer sur le bout de la langue

de XAVIER DURRINGER
(Editions THEATRALES)
mise en scène et
scénographie DAVID GÉRY

avec
Mariamne Merlo
Rose
Marina Pastor
Lucie
Dominique Boissel
Vic
Emmanuel Courcol
Jean
Donatien Guillot
Poupon
Eric Herson-Macarel
Rou

Prix du meilleur spectacle :
Jury *Etudiants et Théâtre*, 1998

■ du 19 janvier
au 21 février 1999
mardi, mercredi,
vendredi, samedi 20 h 30
jeudi 19 h 30
dimanche 16 h

Conseillère artistique
Laura Koffler
Assistante à la mise en scène
Stéphanie Leclercq
Son
Benjamin Lavallard
Lumières
Stéphane Butkovic
Costumes
Karine Charpentier,
assistée de Lucia Bo
Régie
Laurent Cupif
Construction
François Devino,
Isabelle Gressier
Assistante stagiaire
Isabelle Esposito

Remerciements à
Arnaud Pillon

Production et création (le 20 mars 1998) au Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers. Production déléguée pour la reprise : Compagnie T. d'Or (théâtre). Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de l'ADAMI, de l'ANPE du Val-de-Marne et de la ville de Champigny-sur-Marne.



Dans l'action, dans l'émotion

Xavier Durringer, jeune dramaturge et cinéaste français, fait théâtre de ce que l'on peut entendre tous les jours dans la bouche des jeunes, dans la rue, dans le métro, dans les cafés, sur les trottoirs des banlieues, ou ailleurs. Jeu social, jeu de mots.

Gildas Bourdet : *On va dire, Durringer, c'est pas dur à faire c'qu'y fait, c'est du réalisme ! Il écrit comme on cause... Sauf que c'est pas vrai... si c'est intéressant, c'est parce que Durringer, il imagine des pièces où on croit que c'est la réalité. Et pourquoi, alors qu'on sait bien que c'est du théâtre avec un début, un milieu et une fin et donc que c'est du faux ? Peut-être que c'est parce que Durringer ça cause pas comme dans les livres où c'est tout expliqué c'que les gens pensent...*

Une Envie de tuer sur le bout de la langue est l'histoire de six personnes que la solitude rassemble sur une place, un samedi soir, à côté d'une boîte de nuit. Désarroi. Qu'est-ce qui leur manque ? racines ? culture ? droit à la parole ?

L'espace, les volumes, les corps qui s'ouvrent et se ferment les uns aux autres, sont unis dans une même énergie, une même circulation de souffle et de couleurs, pour raconter la grande humanité de gens ordinaires qui désespérément essayent de communiquer, de se rencontrer, de s'aimer, de se séparer, de s'envoler...

Un bout de terre dans l'espace, dans le vide, une pente où la vie oscille entre ciel et précipice, départ et immobilité, apparitions et disparitions, vérité et secret, entre espoir et chute : survivre, vivre ou mourir. Peut-on réellement partir ? Peut-on enfin être libre ?

David Géry, Laura Koffler

Une Envie de parler...

Je crois qu'avec le dialogue on touche vraiment à une forme de réalité. Je cherche à être dans l'action, dans l'émotion. Pas dans la distance. Je ne pense pas comme certains qu'il faut savoir se détacher de l'émotion pour qu'elle soit encore plus grande. Ce qui me touche, ce sont deux êtres qui se rapprochent, qui sont fébriles. Là, les comédiens tissent quelque chose de magnifique. Il n'y a plus de texte. Il n'y a plus rien...

Plus j'écris, plus je m'aperçois que les mots n'ont pas de réelle importance. Dites des mots dégueulasses avec une énergie d'amour, et on les entendra comme des mots d'amour. Il faut travailler l'émotion, la situation. Si la situation existe, si elle est vraie, les mots viendront tout seuls. L'important c'est que la phrase soit lumineuse, chargée d'énergie.

J'ai envie de parler de gens dont on n'a pas forcément l'habitude de parler, de retranscrire ce qui se passe, la nuit, dans la rue ou sur une place de village... J'essaie d'aller à l'essentiel, de travailler les rapports humains, de faire vivre des gens, de leur donner une âme. Je crois qu'il faut revenir à l'évidence du jeu, au plaisir d'être sur un plateau. Pouvoir rigoler, se raconter des histoires d'amour ou de cul. Ne pas se voiler la face...

Le théâtre doit être le reflet, déformé ou pas, d'une réalité. Les problèmes d'aujourd'hui ne sont pas ceux qu'il y avait dans les années soixante-dix. On ne parle plus de l'amour, du fric, de la famille de la même façon qu'il y a vingt ou trente ans. Pour moi, le langage d'aujourd'hui, c'est retrouver une poésie de la rue, des images un peu crues. Le jour où je n'aurai plus rien à dire, je fermerai ma gueule vraiment.

Xavier Durringer
revue *Prospero*